Jacques MARECHAL-DURANT

Jacques MARECHAL-DURANT est psychanalyste à Grenoble. Dans ce texte, il aborde la question du lien entre l'analyse et son paiement.

L'éclair ignore…

La Psychanalyse devrait à l'argent…
Clinique et littérature esquissent, quant à l'argent, un horizon dégagé des poncifs[1].

L'éclair ignore les menaces tapageuses du tonnerre comme les ravages aveugles de la foudre.

Truisme…
Pour nos pères, éclair, tonnerre ou foudre faisaient signes[2], l'allégorie, aujourd'hui, demeure. Elle manifeste l'*Objet*, que Freud dit *perdu* et que Lacan nomme "*a*".

Imprévisible dans sa manifestation, "a" révèle une perte, voire un ravage : sa proximité angoisse, il brille jusqu'à l'aveuglement. Il noue le Réel du manque, le Symbolique que supporte la voix et répète l'écho comme, défiant le temps, résonnent aux parois de la grotte les fresques de Lascaux, et l'Imaginaire qui les masque à loisir.
L'éclat de l'Objet[3] cache l'angoisse de son approche comme le ravage de sa présence. Plus que l'à-propos de l'ombre, la fascination par le reflet distrait de l'angoisse de l'incertain comme de l'horreur de la perte.
Il n'est l'objet d'aucune convoitise, d'aucune demande, d'aucun vœu : il fonde le sujet dans l'insu. Le cadre, l'habite, le tient ; le lâche, hante ses nuits, invente ses jours… A travers lui, le quotidien s'aveugle, idolâtre et méprise : s'insupporte, ou se supporte, enfin. L'auteur des *Claudine*..., Colette, l'esquisse dans sa banalité par l'évocation d'une maison qui lui fut chère d'y avoir connu des joies, des peines, des attentes, des angoisses, des espoirs, et la fadeur des jours… Un regard aussi bien l'incarne, fut-il celui de l'animal familier.

L'amour se joue de l'Objet. Schnitzler en témoigne[4]. *Deux étudiants dans la Vienne des années 30. À la vue de l'affiche d'une croisière pour l'Amérique, elle s'était écriée, "Si on y allait !". Pour toute réponse, juste derrière l'oreille, il l'avait embrassée. Dès lors,* conclut l'auteur, *juste derrière l'oreille, dans ce fragile espace de peau claire, c'était là qu'elle était, l'Amérique*. Où l'objet du désir, posé par une femme au lieu de l'impossible, lui fait retour, dans l'adresse d'un homme, et les artifices de l'amour…

1. Nous suivrons l'avis de Gadamer pour qui seul l'exemple convainc (cf. *Vérité et méthode*, Seuil, p. 29).
2. Le font-ils encore?
3. *Agalma* que Lacan extrait du *Banquet* de Platon.
4. Arthur SCHNITZLER, « L'Amérique »', in *Romans et nouvelles* 1, La Pochothèque, p. 125.

L'Objet produit l'éveil au cœur du rêve. J'avais dû presser L. de dire un rêve qui, pour elle, était indigne de ce nom, alors qu'il était cet éclair dans la nuit. *Au dessus de son lit, il y avait une douche*. À la question : "Pourquoi prenez-vous une douche ?", elle répondit : "Pour me réveiller !". Le rêveur se réveille, disait Freud, pour poursuivre un sommeil menacé par le rêve : L. ne rêvait que pour se réveiller d'une vie de sommeil !

Il est clair désir. *Nous sommes de la même étoffe que les rêves,* écrivait Hofmannsthal, *et pareils à des petits enfants sous un cerisier, les rêves écarquillent les yeux… Et trois font un : un homme, une chose, un rêve*[5]. Le désir s'étonne de riens.
"*a"* est désir obscur. *Cherry se rêva, dans l'épicerie de son enfance, dérobant une cerise confite dans un bocal de verre, sous l'œil réprobateur d'une cliente*. Le lendemain, à l'étale du primeur chez qui elle s'approvisionnait au décours des séances, elle chaparda et croqua une cerise. Le commerçant, peu amène, lui en vendit deux kilos, et lui en fit cadeau d'une, qu'elle dut croquer à contrecœur.
Pourquoi Cherry offrait-elle sa faute au regard, sollicitant la réprimande ? Gourmande gourmandée, que n'eût-elle opposé l'esquive, la mauvaise foi, l'insolence ou le charme, où se fut avoué gourmé, son gourmandeur ! Que n'eût-elle fait, d'une cerise, ce signifiant unique, sans pareil et sans prix : que n'eût-elle fait, d'une cerise, l'hapax d'un désir de Femme !

L'Objet est destin floculé, ce que met en scène ce *souvenir-écran*[6] de monsieur C. *Quelques jours plus tôt, lors d'un raid barbare dans le village martyr de son enfance, l'ennemi avait exécuté tous les hommes : de retour pour parachever sa sinistre besogne, il bivouaquait sur la place. Lui, le petit C, d'un pas encore mal assuré, sous le regard meurtri des femmes éplorées, était allé goûter à leur gamelle*[7]*, au milieu de leurs rires*. Le regard d'un *Autre*, femme, l'avait alors saisi dans son désir naissant, le lui rendant opaque, un *Autre* qui soufflerait sur son élan la valeur, l'innocence ou l'opprobre. Il rechercherait ce savoir de l'*Autre*, le redouterait : il tenterait de le maîtriser, en vain…
Il est destin déjoué. À la mort de son père, B., ainée de la fratrie, avait été la *mère courage* de la maisonnée. Bien des années plus tard, le départ de ses propres enfants la délia jusqu'à l'amener à la psychanalyse… B. confia avoir rêvé de mort. *Un chêne séculaire s'était abattu sur le salon, écrasant son mari*. La mort n'a que faire d'un chêne séculaire, le rêve se ravisa. *Son mari n'était pas mort, et B. s'obsédait de ces mots "Sa rate !"*, — ça rate ! *; c'est alors qu'elle découvrait, intact dans un coin du salon, son petit guéridon* — guéris-donc, gaie, ris-donc !

L'Objet se manifeste dans l'impossible à supporter.
Du visage de la femme aimée, il arrachait le masque de théâtre, masque blanc, impassible, regard vide, la bouche et les yeux ourlés de sang. Il découvrait le même masque, puis un autre et un autre encore. Il n'était qu'un cri auquel personne ne répondait dans la nuit. Au

5. Hugo von HOFMANNSTHAL, in *Le lien d'ombre,* Verdier, p. 59.
6. Le souvenir-écran est le souvenir d'un événement qui n'est pas forcément cause, mais où le sujet écrit et retrouve à son insu la logique, la nécessité qui le fonde.
7. Dérisoire omelette!

travers de ce qui, de l'autre sexe, fait signe au désir et semble lui répondre, c'est la déchirure d'avec le semblable qui s'opère…

L'Objet "a" est ce qui du vrai se refuse à la représentation : c'est tout particulièrement le cas du vivant. Le discours courant[8], que l'impossible affole, l'ignore activement : et ne parle que par lui. Poète, cartographe inspiré des limites, le peintre nous éclaire d'une question : "Que faut-il retrancher du vrai pour le rendre ?"[9]. La polysémie de l'iconographie découle de ce retranchement. Le reflet, que la peinture traduit par un "blanc", prend valeur de paradigme : les lacunes de couleur accrochent sur la toile les chatoiements du vivant. Coup de dé créateur, dérisoire s'il ne touche au sublime… Les retranchements d'I.D. la contraignirent à la psychanalyse : le bestiaire de ses sculptures célébrant la vie ne montrait que des mutilations !…

Le nouage de l'Objet relève de la *métaphore paternelle*. Reprenant le nouage, une psychanalyse fonde à *se servir du Nom du Père tout en s'en passant*, selon l'heureuse expression de Lacan. Depuis sa séparation d'avec son mari, la vie de L. était baignée de larmes… D'emblée, elle rapporta le rêve de la nuit. *Elle était dix ans plus âgée, et feuilletait un album de photos témoignant d'une vie bien remplie ; le nom du psychanalyste, tel un moderne phylactère, flottait sur chaque page*. Elle venait d'en prendre pour dix ans…

Du psychanalyste, acteur de l'intranquillité[10], L., en un rêve, brossa le portrait. *Après bien des embûches évitées, des difficultés surmontées, bien des ruses déjouées[11], elle rencontrait une vieille femme repoussante : elle était sourde et pourtant entendait, aveugle mais voyait. Elle donnait et ne demandait rien*. Au réveil, c'était un dimanche matin, L. eût aimé venir en séance… Au décours d'une séance, Belle, pour sa part, crédita le psychanalyste d'une double métaphore : *"Vous êtes le livre sur lequel j'écris mon existence[12], je n'ai Dyeux que pour les hommes"*. Belle soulignait ainsi l'invite à l'écriture qui lui était faite ; écriture en acte, *scriptura* par opposition à *scriptum*[13], ce qui est écrit — le *fatum* des anciens. Elle indiquait son intérêt particulier pour l'autre sexe dont elle excluait le psychanalyste, intérêt par trop contrarié à son goût, et en appelait à un regard Autre qui la soutienne dans le risque de la rencontre. Provocateur ès écriture, homme, plus tout à fait, le psychanalyste est Dieu[14], par lapsus. Car nul sujet ne supporte le prix de l'écriture qui le prononce dans l'effacement, l'inscrit dans une singularité partagée, l'avoue comme éphémère éternité. L'écriture se produit et demeure dans l'oubli : sauf à ce qu'un style ne dérobe l'Objet et ne le borde de ses plis[15]…

8. *Disque-ourcourant*, disait Lacan.
9. Cf. Roger de PILES, cité par Daniel ARASSE dans *Le détail,* Flammarion, 1992, p. 33.
10. Le terme *intranquillité,* repris de Pessoa, illustre la remarque de Lacan concernant les psychanalystes : *« Puisse mon Objet « a » ne pas les laisser tranquilles! ».*
11. « Que reste-t-il d'une vie qui chipote sur le prix du désir ! », écrivait en substance Nina BERBEROVA, dans *C'est moi qui souligne (*Actes Sud, 1989).
12. « Ineffable et stupide existence », disait Lacan.
13. Discernement du latin dont nous devons le rappel à Jean Dietz.
14. « Il les libéra de la servitude de la loi, la confirma néanmoins et l'inscrivit à jamais dans les cœurs » (Spinoza, *Œuvres complètes*, La Pléiade, p. 675).
15. « Seul l'inimitable enseigne » : la remarque du philosophe Alain vaut pour la psychanalyse.

Le psychanalyste est celui qui répond présent où tous s'absentèrent ; il répond présent en premier lieu pour un autre. Quand, certain de ne boucler sa psychanalyse qu'à boxer le psychanalyste, Monsieur Ham envoya dès le seuil *"Aujourd'hui je vous boxe !"*, lui fut retourné promptement *"Parlez sans prendre de gants !",* renvoyant, pour un temps, Monsieur Ham au divan. Le psychanalyste répond pour un *autre*, sans doute, pour un *Autre*, certainement. Sachant ses jours comptés, Monsieur Ham vint, encore, arracher au comble de jouissance les accents d'un désir neuf…
Risque d'un désir neuf, au risque d'un comble de jouissance ; tel est, en effet, *l'Acte* au seuil duquel convoque l'Objet de la Psychanalyse[16]…

Alors, qu'en est-il de l'argent, dans ce lien qui recueille lapsus, mots d'esprit, rêves, n'importe-quoi ; les ratés du discours qui, à son corps défendant, nouent le sujet dans un rapport débridé, poétique à la langue et aux choses, où l'aveuglement et la haine deviennent superflus ? Qu'en est-il de l'argent quand se dit la douleur d'exister et se donne une idée de la joie ? En marge d'une volonté effrénée de jouissance qui colore notre époque, exclut le désir et fait glisser inexorablement l'angoissante question, "Pourquoi quelque chose plutôt que rien ?" en cynique exclamation "Pourquoi quelque chose plutôt que tout !"[17], l'argent ne saurait être le salaire d'aucune certitude ni d'aucune vanité : il est le don, l'offrande propitiatoire pour un retour auquel ne disconviendrait pas le terme de Grâce.
Reprenant, en son tranchant de subversion, les dés pour les jeter une nouvelle fois, "Objection-vie", la Psychanalyse corrobore la Genèse qui, dans le sacrifice reporté d'Isaac, l'enfant de la Promesse, l'enfant du Miracle, montre l'*accès au signifiant vivant* indissociable de la Grâce (Gn 22).
De retour après des années, il évoqua ses dernières vacances, la mort de son père faisant de lui le *Paterfamilias*… et confia au psychanalyste le rêve d'une nuit qui l'amenait à lui.
Ensemble[18], ils s'efforçaient de déchiffrer un texte arabe calligraphié avec soin et richement enluminé : le sens s'invita !
"Jamais je n'avais connu une telle lumière, je ne savais pas que je t'aimais".
La nuit rêve le jour, nous en convînmes l'un et l'autre. Et c'est sur ce constat partagé que nous prîmes congé, l'un de l'autre. Au soir, un *e-poem* déclina le viatique du rêve dans les divers registres de l'existence : initiée jadis, la Poésie s'écrivait encore…

Si la Grâce n'épargne, ni celui qu'elle touche, ni celui qu'elle boude, ni même qui l'ignore pour en faire tourment, sans doute est-elle, déjà, dans ce qui, de l'occurrence excédant le langage, est repris dans ses rets sans l'ombre de la plainte. "*Discat qui nescit* !" serait-on tenté de conclure… pour l'emprunt lapidaire à la nuit féconde des temps.

Jacques MARECHAL-DURANT

16. Ce seuil, qui reçut d'aucuns le nom de *Point Hiroshima,* est la butée et l'aiguillon de la performance universitaire. Lacan note que l'horreur affecte en premier l'acte du psychanalyste ...
17. Ce glissement fait l'économie de l'angoisse dont seule la traversée confère au sujet une profondeur, et disons-le, une humanité. Il instaure, en outre, l'impératif d'une jouissance qui ne laisse que peu au plaisir...
18. Analysant et analyste.